

Fiction. Un nouveau mal répand la terreur. Virus Ebola, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Une fable d'aujourd'hui

■ Un roman de Paule Constant est toujours attendu avec impatience et favorablement accueilli d'avance par ses fidèles lecteurs, dont nous faisons partie. Attachée à l'Afrique, où s'inscrivent ses souvenirs d'enfance, elle ne pouvait être indifférente au fléau Ebola qui tire son nom du fleuve sur les rives duquel la maladie a été diagnostiquée pour la première fois. Tel est donc le thème de *Des Chauves-souris, des singes et des hommes*. L'histoire, la voici. Imaginez une main qui se referme sur "quelque chose de doux, de velu, de fragile". À savoir un couinant bébé chauve-souris, fait de velours et de soie, avec des griffes minuscules, de fines ailes translucides, un nez joliment retroussé, des "yeux noirs et luisants comme des grains de poivre". Tout à sa joie de caresser un animal pas plus gros qu'un noyau de mangue, Olympe (jeune membre de la tribu des Boutouls) était loin de se douter qu'au moment où une pirogue conduisait une femme médecin au dispensaire, les garçons ramèneraient le cadavre d'un gorille pour être dépecé et en faire ripaille.

Mais l'avaient-ils tué comme

ils le prétendent ? Que les esprits fassent que oui ! Surtout ne pas appeler leur malédiction sur les villageois ! Car "on ne mange pas la viande que l'on trouve, on ne mange pas la bête dont on n'a pas vu le corps frémir. On ne mange pas ce qui ne se défend pas ou ne cherche pas à fuir. Et puis manger du singe, ce n'est pas la même chose que manger un autre animal, il y a des cérémonies à pratiquer pour le déshumaniser." Vous aurez compris qu'à l'apparition d'étranges symptômes, la raison devra s'affronter aux primitives croyances, l'espoir de vivre à l'évidence d'un mal qui répand la terreur. Épidémie superbement personnifiée par la romancière : "Il n'y a rien que les maladies aiment tant que d'être transportées d'hôpital en hôpital, de village en village. Elles ne sont pas contre les balades en forêt et les croisières en pirogue. Les maladies souffrent de solitude, un malade n'est pas assez. Elles adorent les rêves-parties." Les humains et les animaux... tous seront frappés.

"Des chiens devenus sauvages. Sauvages comme des bêtes qui ont été domestiquées, humiliées, battues, affamées, torturées. Après

deux milliards de portées, les chiens jaunes savaient à qui ils avaient affaire. Plus d'illusions sur les hommes. La roue avait tourné."

Lecteurs, vous qui entrez dans ce fabuleux roman, perdez toute espérance de voir en la couleur jaune (appliquée par touches sur les pages) le symbole du soleil et de la fête ! Lecteurs, vous qui en êtes maintenant sortis et qui avez été saisis par la même anxiété ressentie par les personnages, vous avez reconnu dans cette fiction (savamment traversée par une réalité empirique à valeur documentaire) le souffle littéraire par quoi toute grande œuvre vit, règne et tire sa force.

Jamais le talent de Paule Constant ne s'était autant affirmé. On y retrouve son art de broser de petits tableaux successifs. Son pouvoir d'évocation. Sa façon bien à elle de donner à l'imaginaire un air de vérité, de nous rappeler qu'il y a parenté de destin entre l'homme et l'animal. Excellent.

A-M.M.

► *"Des Chauves-souris, des singes et des hommes", de Paule Constant, aux éditions Gallimard, 176 pages, 17,50 euros.*